

—Alors, pourquoi te jettes-tu dans la gueule du loup?

—Parce que j'aspire à autre chose que ce que j'ai. Cela ne t'arrive jamais, à toi?

—Jamais; je n'ai pas le temps d'y penser.

Et Marthe s'élança à la poursuite de deux petits garçons qui s'entregriffaient comme de jeunes chats, pour les forcer à rentrer les armes naturelles dont ils se servaient trop bien; puis elle eut à recevoir des mères, qui venaient triomphantes chercher leurs marmots; d'autres, qui, hors d'état de les reprendre encore, tenaient à s'assurer qu'ils ne s'enuyaient pas. Toujours il en était ainsi. Marthe avait les mains, les yeux, les oreilles tendus vers sa famille d'adoption, et Françoise, quand elle allait la voir, n'arrivait pas à se faire plaindre, à se faire écouter seulement.

—Qu'est-ce que nos peines personnelles auprès de tout ce que je vois dans le quartier? répétait Marthe comme un refrain.

Et elle avait de plus en plus le ton, les manières, les raisonnements simples, l'emphase naïve, la gaieté un peu bruyante, la bonhomie un peu rude qu'il fallait pour consoler et conseiller le quartier. Son amitié, si franche pourtant, ne suffisait pas à Françoise. N'importe, elles s'embrassèrent avec effusion, tandis que Marthe disait à son amie: "Bonne chance et bon voyage, mais ne t'attarde pas trop dans toutes ces douceurs. Nous avons mieux à faire; l'humanité est bien malade..." Elle lui dit cela d'un air grave, avec l'inquiétude vague qu'aurait montrée une bonne religieuse devant les périls et les pièges du monde. Tant il est vrai que les mêmes œuvres, accomplies avec le parfait oubli de soi, forment des âmes semblables où Dieu, que le bien se fasse ou non pour lui, met son empreinte.

En apprenant ce qu'elle appelait sans hésiter la bonne nouvelle, madame Roguin n'eut pour son ancien pensionnaire que des félicitations; le meilleur temps de sa vie besogneu-

se avait été celui où elle portait ce collier de servitude confortable et doux qui faisait peur à Marthe Granger: "Tâchez de vous rappeler les menus des grands dîners pour me les raconter," dit-elle, avec un retour un peu confus sur la modeste "table de famille" dont Françoise avait dû si longtemps se contenter chez elle.

Quant à mademoiselle Delapalme, elle n'essaya pas de cacher sa mauvaise humeur. Ainsi cette sous-maîtresse sans famille, dont elle croyait pouvoir disposer plus facilement que d'aucune autre, lui faisait faux-bond! Elle allait prendre des vacances, et encore sans promettre de réintégrer son poste à la rentrée des classes! C'était du sans-gêne, de l'ingratitude! Les autres maîtresses envierent la bonne fortune de leur compagne, rappelant entre elles que cette Françoise Desprez avait toujours été privilégiée, on ne savait pourquoi. Il fallait apparemment, pour réussir, avoir été boursière dans un de ces lycées si mal notés parmi les honnêtes gens! Alors des comtesses vous invitaient à venir avec elles voyager en Suisse! N'était-ce pas au rebours de la justice et du bon sens? Cependant, obséquieuses, plusieurs se recommandèrent à Françoise pour le cas où elle pourrait leur procurer pareille aubaine. Mais Françoise ne s'apercevait ni de l'envie des unes, ni de la mauvaise grâce des autres; elle se sentait au cœur une bienveillance universelle: demain, elle s'envolerait au-dessus de tout cela, vers la région des hautes cimes!

V

La voici à Evian. Moins jeune, moins curieuse de tout, elle aurait le droit de trouver que ses nouvelles fonctions sont tout le contraire d'une sinécure. En réalité, elle n'a guère à elle que l'aurore. Chaque matin, le soleil levant la trouve attentive et ravie devant un spectacle dont elle ne se lasse pas et dont les enchantements, si rebattus qu'ils soient et qu'ils soient et prodigués, prostitués aux badauds de toutes les nations,

ne pourront jamais devenir vulgaires, le spectacle du lac. "Son lac", dit-elle, avec l'audace heureuse de ceux qui, n'ayant jamais rien possédé en propre, sont maîtres de s'approprier idéalement tout ce qu'ils aiment. La petite chambre de derrière qu'elle occupe dans la villa des Roses, louée pour la saison par les d'Angenne, n'en a pas la vue, cependant: elle ouvre sur un horizon de vignes qui accrochent en désordre leurs festons vivants et robustes à une armée de crosses, comme on appelle en Savoie ces troncs d'arbres morts où les grappes ne se laissent atteindre, vendanges venues, qu'au moyen d'échelles. Ce premier plan est fermé par la dent d'Oche qui semble voisine au point que sa masse énorme oppresse le regard pour ainsi dire. Chaque matin, en ouvrant les yeux, Françoise la voit écraser de sa colossale majesté les hauteurs modestes de Chablais. Luisante et nue, elle sort lentement au réveil du jour des brumes grises qui l'estompent. — Il fera beau! — Un avant-goût heureux des promenades possibles lui vient aux lèvres avec ce seul mot pareil à un cri de joie, et aussitôt elle est debout. Tandis que toute la maison dort encore, elle traverse furtivement une galerie, court au balcon qui enveloppe la façade principale de la villa et s'y installe aux premières loges. Des feuillages et des fleurs d'un jardin tout en escarpements montent vers elle, pour elle seule, les parfums indéfinissables avivés dans le silence par la rosée de la nuit. Aucun bruit sur cette vérandah où résonne dans l'après-midi un caquetage presque ininterrompu; elle y est seule, échappée à son rang de subalterne, l'égale pour une heure de toutes les belles dames, de toutes les héritières qui la dédaignent ou qui l'ignorent. Que peuvent-elles posséder qui vaille ceci?

Des teintes roses et dorées courent comme un frisson à la surface frémissante du lac, tandis que, sur la rive suisse, la base des montagnes disparaît dans une buée laiteuse qui leur donne l'apparence fantastique